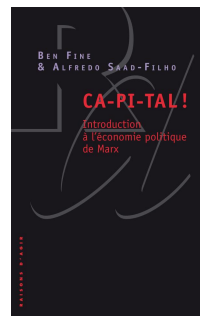


Chapitre 10

Le soi-disant problème de la transformation*

Dans le Livre 1 du *Capital*, Marx s'intéresse à la production de la valeur et de la plus-value et, dans le Livre 2, à sa circulation et son échange. Une large part du Livre 3 traite des relations de répartition résultant de l'interaction entre production et échange. Dans son analyse, Marx s'attache à la répartition de la plus-value produite par les capitaux industriels en concurrence, y compris son appropriation partielle par le capital commercial et financier et la classe des propriétaires fonciers, au sein de l'économie.



Le point de départ de son analyse de la répartition est l'idée que les capitalistes industriels produisent généralement différentes quantités de plus-value avec un investissement égal, du fait que chaque capital emploie une quantité différente de travail producteur de valeur. Néanmoins, tous les capitaux tendent à bénéficier de taux de rendement égaux, sinon ils se dirigeraient vers d'autres domaines plus rentables de l'économie. Marx explique la répartition du capital et du travail dans l'économie ainsi que la répartition de la plus-value produite par le capital industriel (en l'absence d'autres formes de capital) par la *transformation* des valeurs en prix de production. À un niveau d'analyse plus concret encore, les capitalistes commerciaux et financiers, ainsi que les propriétaires fonciers, s'approprient dans l'échange une partie de la plus-value produite par le capital industriel. Marx explique ces processus dans l'analyse qu'il fait du profit commercial, de l'intérêt et de la rente.

Des valeurs aux prix de production

Concernant-la répartition de la plus-value entre le capital industriel des différents secteurs de l'économie, Marx se concentre tout d'abord sur la tendance du taux de profit à être partout le même. Le taux moyen du profit est $tmp = pl / (c+v)$, où les quantités-valeurs pl , c et v désignent la plus-value, le capital constant et le capital variable agrégés pour l'économie dans son ensemble. Marx indique que chaque capitaliste industriel allait participer à la plus-value totale produite à proportion du capital avancé, plutôt qu'en s'appropriant simplement la plus-value qu'il avait lui-même produite : c'est comme si chaque capitaliste recevait un dividende pour ses participations dans l'ensemble de l'économie. En conséquence, la part de profit du n -ième capitaliste, dont les avances en capital constant et variable sont $c_n + v_n$, serait représentée par $tmp (c_n + v_n)$. Par exemple, si le taux moyen de profit est de 50 % et si, pour produire des biens manufacturés, un capitaliste avance en moyenne 100 € (composés de capital variable et de capital constant, en tenant compte de la dépréciation du capital fixe), les profits annuels de l'entreprise seraient de 50 000 €.

* Ben Fine et Alfredo Saad Filho, *Ca-pi-tal ! Introduction à l'économie politique de Marx*, Liber/Raisons d'agir, 2012.

À cela correspondrait un *prix de production*, pour la marchandise considérée, formé du coût et du profit : $p_n = C_n + V_n + tmp$ ($C_n + V_n$) = $(C_n + V_n) (1 + tmp)$

Un exemple simple va illustrer cela (voir tableau 10.1). Imaginons qu'il y ait seulement deux capitaux produisant des biens distincts, l'un utilisant 60c + 40v et l'autre 40c + 60v, avec un taux de plus-value de 100 %. (Nous adoptons ici la notation de Marx en ajoutant c, v ou pl après les nombres, 60 ou 40, qui indiquent la composition en valeur de la marchandise). Dans ce cas, la valeur de l'*output* du premier capital sera 60c + 40v + 40pl = 140 et celle du second capital sera 40c + 60v + 60pl = 160. Cet exemple soulève un sérieux problème. Car il implique que les capitalistes avançant des sommes de monnaie égales, mais utilisant des proportions distinctes de c et de v, auraient des taux de profit différents. Dans notre exemple, le premier capital ne récolte que $tp_1 = 40/(60+40) = 40 \%$, alors que le second capital jouit d'un taux de profit bien plus élevé, $tp_2 = 60/(40+60) = 60 \%$. Cela est dû à la différence de composition des capitaux avancés, une proportion plus élevée de capital variable apportant un taux de profit plus élevé, ce qui n'est pas étonnant. Si seul le travail crée de la valeur (et donc du profit), alors que les moyens de production ne font que transférer leur valeur au produit, le capital qui emploie plus de travail produit davantage de valeur et de plus-value et, toutes choses égales par ailleurs, a un taux de profit plus élevé.

Tableau 10.1 La transformation proposée par Marx*

Capitaux	Taux de plus-value	Plus-value	Valeur du produit	Taux de profit en valeur	Prix	Profit	Taux de profit au prix de production
A = c+v	e = pl/v	pl = ev	A'=c+v+pl	tp=pl/(c+v)	p=(c+v)(1+tg)	P=p-(c+v)	tp=P/(c+v)
60c+40v	1	40	140	0,4	150	50	0,5
40c+60v	1	60	160	0,6	150	50	0,5
100c+100v	1 (100%)	100	300	0,5 (50%)= tgp**	300	100	0,5 (50%)

(*) La dernière ligne indique les totaux ou les moyennes, selon les cas. (**) tgp = taux général de profit

Les capitaux rapportant des taux de profit aussi différents dans divers secteurs ne vont pas coexister longtemps, étant donné que du capital peut migrer d'un secteur à l'autre. En d'autres termes, comme chaque capitaliste contribue également au capital avancé (100), chacun doit bénéficier également de la distribution du profit (50 chacun). Cela ne peut se produire que si les prix de production sont tous les deux de 150, ce qui a lieu en dépit des différences dans les valeurs produites entre les deux secteurs : l'égalisation des taux de profit entre les capitaux opérant dans différents secteurs nécessite le *transfert* de valeur (plus-value) entre les secteurs de l'économie.

En somme, puisque les capitaux de différents secteurs vont généralement utiliser des proportions distinctes de travail, de matières premières et de machines pour produire des marchandises, Marx en tire la conclusion que les produits ne s'échangent pas à leur valeur mais à leur prix de production. Ces prix de production se différencient des valeurs étant donné que la composition du capital, C_n/V_n , est supérieure ou inférieure à la moyenne dans l'ensemble de l'économie. (Notons que pour le premier capital du tableau 10.1, $c/v = 3/2$ et que, pour le second, $c/v = 2/3$, comparés à une moyenne de 1 pour l'économie dans son ensemble.)

La transformation proposée par Marx et ses critiques

L'explication que donne Marx de la relation entre les valeurs et les prix a été, de manière quelque peu surprenante, l'un des aspects les plus controversés de sa théorie de la valeur. Elle a même amené certains, ayant par ailleurs de la sympathie pour le marxisme, à rejeter la théorie de la valeur travail comme non pertinente, voire erronée. La raison de cette réaction est que la solution apportée par Marx au problème de la transformation est perçue comme incorrecte et que les conséquences de cette présumée « erreur » sont soi-disant considérables. Le cœur de la critique est le suivant : lorsque les capitaux sont en concurrence entre les secteurs (et que la migration du capital peut avoir lieu), Marx a montré que les marchandises ne s'échangent plus à des prix égaux à leur valeur. Pourtant, en faisant cela, Marx a continué à évaluer les *inputs*, c et v (et le taux de profit en valeur, utilisé dans le calcul des prix de production) comme s'ils étaient des valeurs plutôt que des prix. En d'autres termes, pour ses critiques, c'est comme si Marx avait supposé que les marchandises sont achetées « à leur valeur » (respectivement 140 et 160), mais sont vendues « à leur prix » (150 et 150), ce qui est incohérent car les prix d'achat et de vente doivent être les mêmes.

Traduire des valeurs données en prix de production dans une économie à l'équilibre serait une erreur dont Marx était pleinement conscient et qui peut se corriger facilement. Il suffit de transformer les *inputs* aussi bien que l'*output* simultanément par une procédure algébrique standard qu'il n'est pas besoin de reproduire ici. L'implication de cette correction est directe: les marchandises ont des valeurs aussi bien que des prix et deux systèmes comptables (pas nécessairement également significatifs, en théorie ou en pratique) sont possibles. L'un de ces systèmes comptables exprime le temps de travail socialement nécessaire requis pour produire chaque marchandise et l'autre, la quantité de monnaie que la marchandise, en général, rapporte par sa vente.

Plus important que d'apporter la « solution » au « problème » de la transformation est de réaliser que la théorie de la valeur travail de Marx ne peut pas jouer sa validité sur des devinettes algébriques. Marx a montré de manière décisive que les valeurs existent comme une conséquence des rapports sociaux entre producteurs et que la formation des prix est une traduction des conditions de production dans les relations d'échange. Parce qu'elles *existent* (plutôt que d'être une simple construction de notre imagination), les valeurs ne peuvent pas être contestées ou rejetées en fonction des résultats des interprétations algébriques de la théorie des prix. La relation *réelle* entre les valeurs et les prix doit plutôt être reconnue sur le plan théorique et explorée analytiquement : par exemple, pourquoi les rapports de production dominants donnent-ils lieu à la forme valeur et comment, dans la pratique, les valeurs apparaissent-elles en tant que prix et changent-elles au cours du temps ?

Sous cet éclairage, il est significatif que la littérature relative à la question de la transformation porte traditionnellement sur les implications des différences de *composition-valeur du capital* (CVC) entre différents secteurs de l'économie - comme si c et v dans le tableau 10.1 étaient des quantités de *monnaie*, où 140 et 160 seraient les prix

unitaires « originels » des produits et 150 les prix unitaires « modifiés par la concurrence ». Ce n'est pas le cas pour Marx. Dans le Livre 3, il considère la transformation *entièrement* en termes de composition organique du capital (COC) ce qui, comme on l'a déjà montré dans le chapitre 8, porte uniquement sur les effets des différents taux auxquels les matières premières sont transformées en *outputs* (plutôt que sur les différentes valeurs des *inputs* eux-mêmes, lesquelles sont incluses dans la CVC). À ce titre, Marx est moins concerné par la manière dont les *inputs* (c et y) ont préalablement vu leur prix fixé que par la façon dont des compositions organiques différentes influencent la formation du prix et du profit.

En d'autres termes, la problématique de Marx est la suivante. Si un montant donné de travail vivant dans un secteur (rémunéré grâce à l'avance du capital variable v) transforme une plus grande quantité de matières premières, représentée par c (indépendamment de son coût), que dans un autre secteur, alors les marchandises produites obtiendront un prix plus élevé relativement à leur valeur, comme cela a été abordé précédemment et illustré numériquement dans le tableau 10.1. Autrement dit, c'est l'utilisation d'une plus grande quantité de travail dans la production qui va créer davantage de valeur et de plus-value - quels que soient le secteur, le type de valeur d'usage produite et le coût des matières premières. C'est une proposition complètement générale à l'intérieur de la théorie de la valeur qui étaye l'explication par Marx des prix et du profit. Le fait qu'il utilise la COC plutôt que la CVC dans la transformation est significatif car la COC relie le taux de profit à la sphère de la production, où le travail vivant produit la valeur et la plus-value. En revanche, la CVC relie le taux de profit à la sphère de l'échange, où les marchandises sont vendues et où les valeurs nouvellement établies mesurent le taux d'accumulation du capital.

L'importance que Marx accorde à la COC montre qu'il est surtout concerné par l'effet sur les prix de la capacité différenciée des capitaux avancés en matière de création de (sur)valeur, ou des différentes *quantités* de travail nécessaires pour transformer les moyens de production en produits - sans tenir compte de la valeur des moyens de production utilisés comme *inputs*. L'usage de la COC dans l'analyse de la création et de la répartition du profit est important, car il rattache fermement l'origine de la plus-value et du profit au *travail non payé*. Cette analyse aide Marx à justifier ses affirmations précédentes selon lesquelles, dans le Livre 1, les machines ne créent pas de valeur, la plus-value et le profit ne résultent pas d'un échange inégal et, dans le Livre 3, le profit industriel, l'intérêt et la rente sont des parts de la plus-value produite par les travailleurs salariés productifs.

La discussion de ce chapitre illustre le fait que, dans son analyse de la transformation, Marx ne traite pas de la théorie des prix à l'équilibre, à l'instar du courant dominant en économie (et aussi de beaucoup d'interprétations conventionnelles de la théorie de Marx), mais de la relation entre des différences ou des changements de production et la formation des prix. Cette analyse fait office, dans le Livre 3, de prélude au traitement de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit. En fin de compte, la question de la transformation et la LBTP ont généralement été considérées comme distinctes (bien que

la position d'un auteur sur ces deux thèmes ait souvent été lue comme un engagement pour ou contre la théorie de la valeur de Marx). Toutefois, dans ce chapitre et dans le précédent, il a été montré que les deux problématiques sont étroitement liées, par un usage cohérent de la COC clairement distinguée de la CVC. Elles sont toutes les deux relatives aux tensions créées par l'intégration de la production à l'échange et, en particulier, aux conséquences des différences ou des changements de conditions de production sur la formation des prix et, plus généralement, sur les mouvements de l'échange.

Pour aller plus loin

Il faut remarquer combien la transformation des valeurs en prix de production, indépendamment des autres questions de l'économie politique de Marx, a pu devenir un débat sur la formation des prix (d'équilibre), y compris chez les sympathisants du marxisme. Sans surprise, la littérature sur la question de la transformation est considérable. Son traitement initial est présenté dans Marx (1969, Livre 3, sections 1 et 2). L'interprétation de la transformation retenue dans ce chapitre a été mise au point par Ben Fine (1983a) et elle est expliquée et approfondie par Alfredo Saad-Filho (1997b, 2002, chap. 7). Il en existe d'autres approches ; pour une présentation, voir Simon Mohun (1995) et Alfredo Saad-Filho (2002, chap. 2). Les analyses sraffaïennes, rejetant la théorie de la valeur comme étant non pertinente et/ou erronée, sont présentées avec concision dans Ian Steedman (1977) - pour des critiques, voir les articles dans Ben Fine (1986), Bob Rowthorn (1980) et Anwar Shaikh (1981, 1982). Gérard Duménil (1980) et Duncan Foley (1982) ont proposé une « nouvelle interprétation » de la question, en se concentrant sur la valeur de la monnaie comme moyen de résoudre les énigmes supposées de Marx. On en trouve une analyse critique dans Ben Fine, Costas Lapavistas et Alfredo Saad-Filho (2004) et Alfredo Saad-Filho (1996). Des débats plus récents sur la nature et la définition de la valeur, avec des implications directes pour la question de la transformation, ont été ouverts dans les journaux suivants : *Capital & Class* (1, 2010), *Historical Materialism* (2, 2005; 4, 2008) et *Science & Society* (4, 2008).